

**AFRIC'ART ↔ VILLETANEUSE**  
Circulations / environnement  
Hôtel de ville de Villetaneuse

**EXPOSITION**  
DU 9 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE 2015





**AFRIC'ART<>VILLETANEUSE**  
Circulations / environnement  
Hôtel de ville de Villeteuse

# **EXPOSITION**

**DU 9 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE 2015**

Les artistes

- Nu Barreto •
- Oswald Boston •
- Irene Dominguez •
- N'Doye Douts •
- Denis Herelle •
- Franck Lundangi •
- Joseph Kurhajec •
- Gastineau Massamba •
- Evans Mbugua •
- Amadou Tounkara •

Commissariat de l'exposition

HCE Galerie •



En temps de crise sur fond de mondialisation, l'engagement des artistes pour rendre le monde plus humain et la vie plus vivable est un indispensable levier de transformation et de développement. La plupart des artistes exposés sont issus de la scène africaine, animée de diversités et de singularités. Entre leur pays d'origine et le 93, ils prennent à rebrousse-poil les échanges Nord-Sud en se lançant dans d'incroyables aventures, font entendre les voix de la dispute face à la marchandisation du monde; ils mélangent les mondes et croisent les savoir faire.

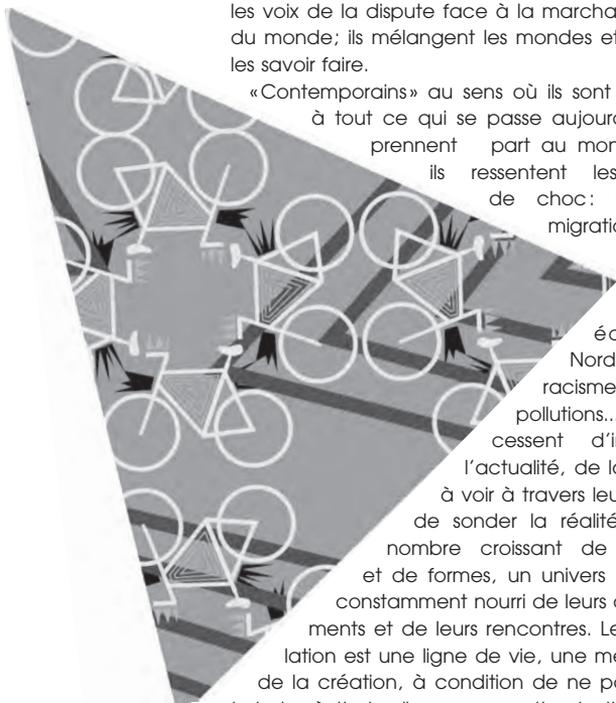
« Contemporains » au sens où ils sont sensibles à tout ce qui se passe aujourd'hui, ils prennent part au monde dont ils ressentent les ondes de choc: l'exil, la migration, les

échanges Nord-Sud, le racisme et les pollutions... Ils ne cessent d'interroger l'actualité, de la donner à voir à travers leur prisme, de sonder la réalité par un nombre croissant de registres et de formes, un univers plastique constamment nourri de leurs déplacements et de leurs rencontres. Leur circulation est une ligne de vie, une métaphore de la création, à condition de ne pas la restreindre à l'art: elle concerne l'agriculture aussi bien que les techniques, la santé, l'invention des formes nouvelles d'identité et de rapports sociaux. Ces dix artistes sont réunis au-delà de toute frontière à la mairie de Villeteuse ; ils se mettent à

la hauteur des défis lancés par l'actualité et des objectifs de la COP21. Avec les moyens expressifs riches et divers comme leurs parcours peuvent l'être, ils démêlent l'écheveau complexe de nos relations aux différents environnements qui nous constituent : ils interrogent le lien qui nous relie à la ville, à la nature, aux autres, proches ou lointains, aux événements tragiques. C'est aussi une exposition qui par son calendrier et ses événements se propose comme un appel à la participation de tous et à l'esprit de création : chacun, localement, est appelé à faire tout ce qu'il lui est possible pour que le monde aille moins mal.

Pour cela, ils rencontrent les habitants, proposent leur expérience riche en « textures », maillent le tissu urbain, recombinent les images, renouent les relations sociales. Le temps d'une exposition, ils créent du « local », une communauté immédiate où circulent les histoires et les géographies, les réalités et les fictions, les antagonismes et le dialogue. Tous sont habitants du Tout-Monde.

Usant d'une palette technique très large - peinture, sculpture, gravure, installations, vidéo, live painting, interventions - tous donnent leur version du contemporain, un espace plastique qui permet aux habitants et à tous les regardeurs de prendre la mesure des formes avancées de l'art et donc de l'état du monde.

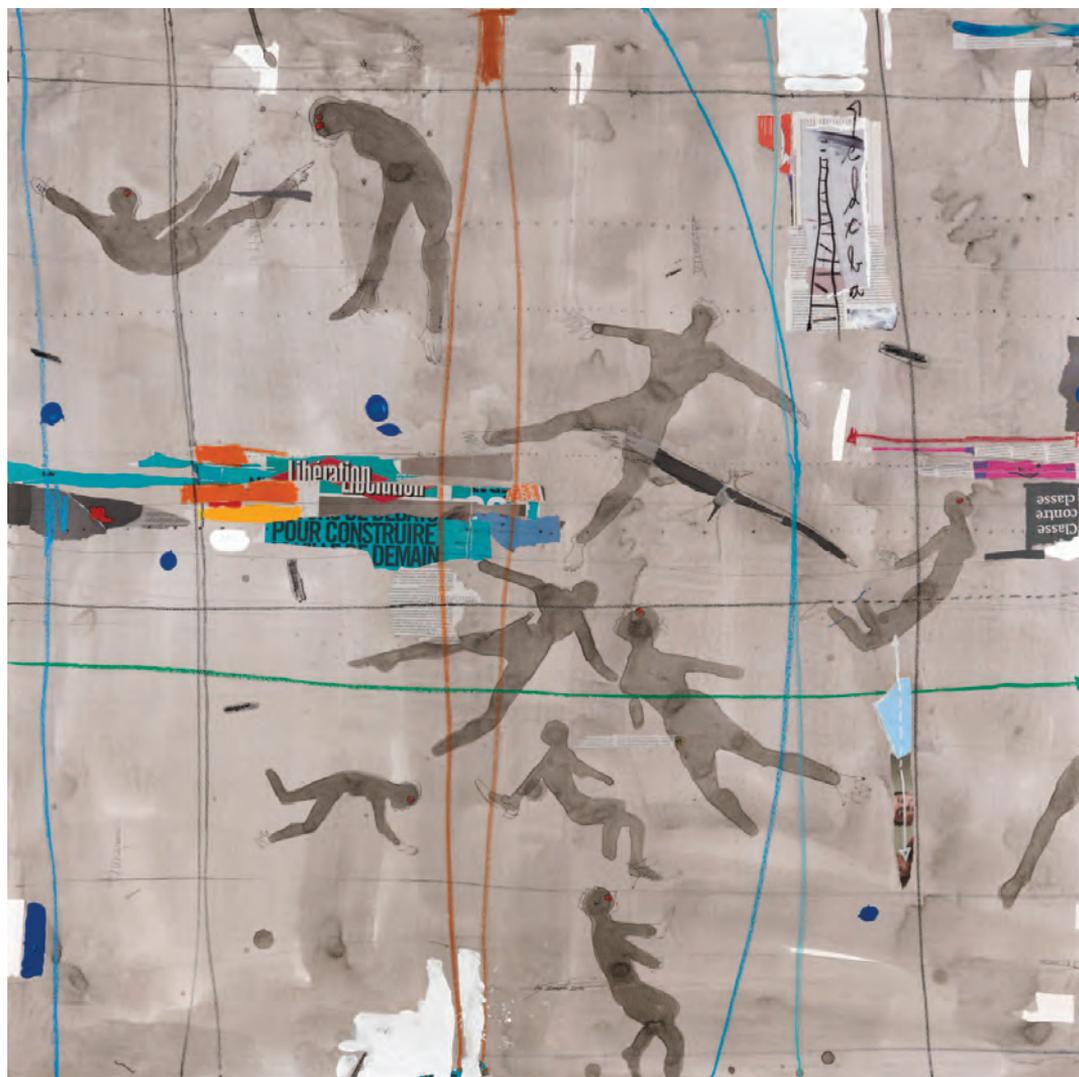




## **NU BARRETO** GUINÉE BISSAU/ TORCY, 94

Sur fond de couleur « funguli », l'aspect blanchâtre que prend la peau noire quand elle est victime de carences, Nu Barreto pose des humains jetés dans le monde comme des ombres. Les formes, les flots de couleur disent tout d'une existence d'acrobates ou de funambules, de la vie suspendue à un fil, à la recherche du sens et de la voie à suivre au-dessus d'un monde en bribes.

Nu Barreto circule depuis longtemps entre les continents (L'Afrique, l'Europe, l'Amérique) entre les langues (portugais, français, anglais) entre les lieux réservés à l'art (biennales, galeries, ateliers) et s'est forgé une identité d'artiste très forte entre engagement et pensée, entre un fond de désespoir au goût amer et la force de création de l'art : S'il peut faire apparaître le vif-argent au fond du sombre, il sait empoigner les couleurs les plus vives pour tracer des chemins plus sûrs dans un monde habitable, sortir de sa palette un monde intensément habité par l'énergie que le désespoir tient en réserve, ouvrir sur des possibles qui vont bien au-delà de l'œuvre, à n'en plus finir.



Construire demain, 2012, technique mixte, 80 x 80



## **OSWALD BOSTON**

**ÉPINAY SUR SEINE**

Oswald Boston est un artiste français, né le 20 avril 1985 à Enghien-Les-Bains. Il vit et travaille à Paris. Il a participé à divers projets tel que le projet musical/graphique « Carnet de notes » avec le compositeur Nicolas Frize. Il participera à des projets d'édition en tant qu'illustrateur avec l'écrivain reporter Jean-Marc Mailhol dans un abécédaire intitulé « 100 mots qui nous interpellent ».

Oswald croise le Street art et le Land Art dans ses créations qu'il nomme « Street Land Art ». C'est un poète de l'environnement : il utilise les ressources de la météo, la pluie, la neige, la nature du terrain, surtout des terrains insolites pour un artiste, lieux de passages, parcs, friches, terrains vagues, la lumière et quelques instruments comme la ficelle, le râteau, l'arrosoir, pour produire sa magie. Il révèle sur le terrain des « Traces de secrets », des formes ou des visages qui y étaient ensevelis et n'attendaient que le coup de baguette. Un art de la surprise et de l'éphémère !



**Trace de secret**, œuvre éphémère, Villetaneuse.



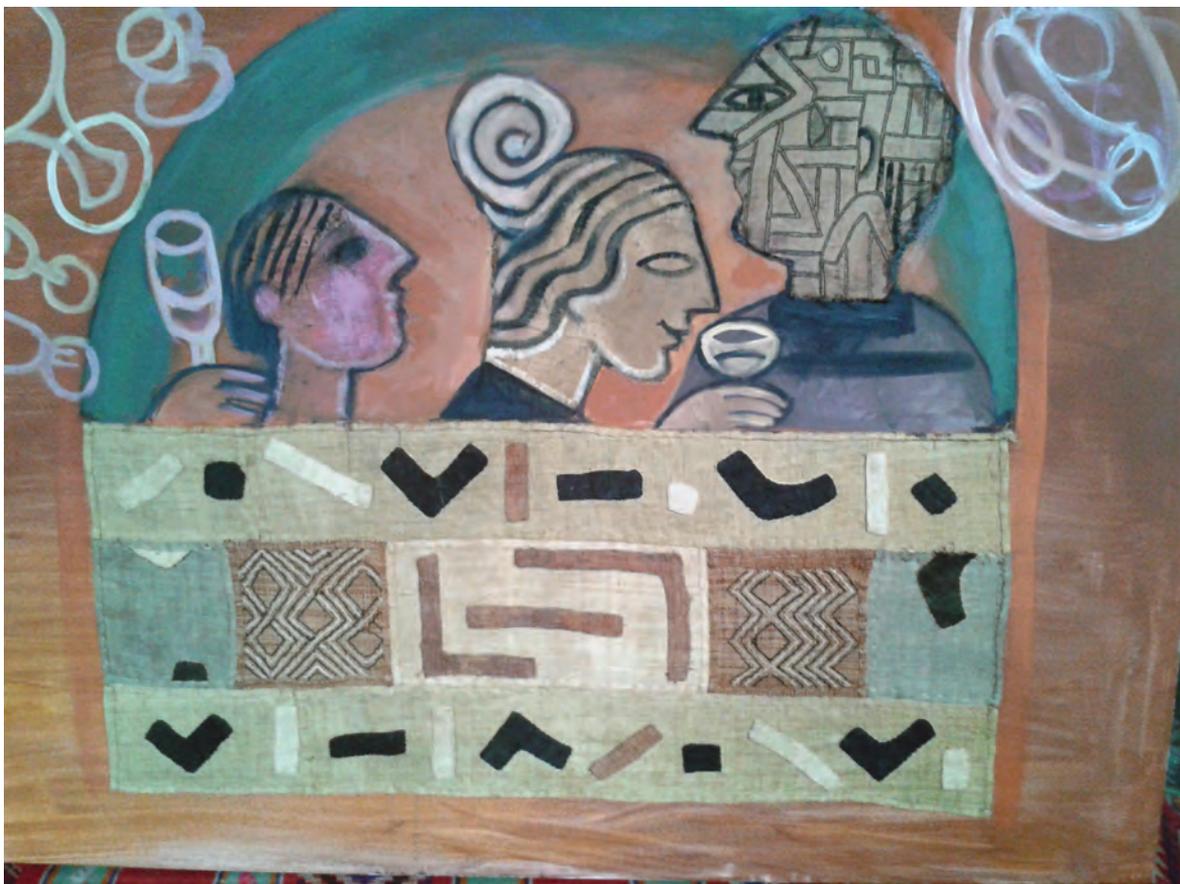
# IRENE DOMINGUEZ

CHILI, SAINT-OUEN

Irene Dominguez vient du Chili ; à son arrivée en France, portée par la poésie de Neruda, elle a très vite attiré les regards et les encouragements de peintres reconnus, comme Wilfredo Lam, et depuis elle enchaîne les expositions en Europe et en Amérique du Sud. L'un de ses thèmes favoris est le tango, cette danse qui à son image a essaimé des ports de l'Amérique latine vers l'Europe en s'appropriant d'autres rythmes et instruments de musique.

Toujours en circulation entre les continents, elle peint le mouvement qui emporte ses personnages et les entraîne dans l'infini et la légèreté, qui soulève les planchers et en fait des pistes de décollage pour l'envol de ses créatures frémissantes. Elle nous offre l'inventaire émerveillé des formes que prend le mouvement pour bouleverser l'ordre des choses et réveiller ce qu'il peut y avoir « d'ondoyant et de divers » en dormance dans la mémoire.

Pour cette exposition elle a réalisé une œuvre qui croise les mondes, l'univers baroque de l'Amérique latine et les couleurs de terre de la peinture africaine et de la sculpture.



Copa, 2015, technique mixte, 82 x 100



## **N'DOYE DOUTS** SÉNÉGAL, PIERREFITTE

N'Doye Douts s'inspire du quartier de Dakar où il a grandi, la Médina, dont il a saisi le rythme et la ligne. Les quartiers populaires des villes, avec leur enchevêtrement diabolique et enjoué de formes et de graphismes, de matières et de couleurs, de constructions et de résidus, avec la très forte intrication des architectures et du vivant, le réseau bariolé des solidarités, étirent le tissu constitutif de la ville d'une manière constamment renouvelée. C'est un paysage qui change au gré des mouvements, des humeurs et des émotions tels les titres aux tableaux : passages, tourbillons, circuits, témoignages du temps, cadences, équilibres... C'est un tissu vivant, une peau qui réagit, qui laisse s'exprimer les émotions de la ville et de la vie.

Il joue à merveille des changements d'échelle. La réduction est l'occasion d'un travail sur l'infime et l'impondérable qui traversent la ville. L'encre se dilue en nappes de brumes, en vagues humides, en lueurs fugitives, en vents espions qui viennent fouiner aux portes. De longues antennes captent cette vie d'ombres et de rumeurs... de couleurs subtilement délavées. Pour cette exposition il a considérablement augmenté l'échelle...

Artiste en mouvement, de l'Asie aux USA, à l'écoute du monde et dans l'invention de rapports humains désaliénés.



**Identité**, 2014, acrylique et pastel, 185 x 95



# DENIS HÉRELLE

LES BATEAUX- LAVOIRS, SAINT DENIS

Né à la Martinique, Denis Hérelle s'installe en France et développe depuis une création foisonnante et poétique qui interroge le monde avec drôlerie et gravité en brassant les techniques et en détournant les objets de leur sens habituel. Dans ses peintures et ses sculptures il enchaîne les objets de manière hétéroclite et laisse libre cours à des jeux de langage, des rébus visuels, des calembours sonores, des bricolages surprenants. C'est un véritable conteur de la matière avec un esprit de création toujours en alerte pour susciter un autre rapport au monde et transmettre par le biais de ces histoires joyeuses et humanistes une véritable hygiène de la pensée et de la vision.

La tendresse et l'inquiétude le portent vers les grands déplacements de l'humanité, les foules, les colonnes de réfugiés, les manifestants, tous porte-parole de l'humanité en marche entre la grisaille et la couleur, entre la souffrance et l'espérance, entre l'obscurité et la lumière. De solides repères jalonnent cette route : des sculptures-livres pour combattre l'ignorance et l'intolérance; des porte-plume brandis comme des lances, avec le nom des écrivains de la Caraïbe, coiffés de fers de bêche, de pioches, des instruments de travail de la terre.



Exodus, 2015, peinture, 78 x 97



# FRANCK LUNDANGI

ANGOLA, BRIARE

Franck Lundangi, né en Angola, dans un pays en guerre, a été élevé au Zaïre avec onze de ses cousins. Pendant dix ans il a été footballeur professionnel dans les grands clubs d'Afrique. Sa peinture transcende le tumulte du monde. Elle est partout reconnue, elle s'expose aussi bien à Bandjoun Station, Au Cameroun, qu'à New York et Paris.

Plus on parle du monde et de la mondialisation, plus le monde paraît fini et épuisé par la « raison instrumentale » qui l'a littéralement arraisonné dans l'exploitation et les communications technologiques. Pour l'artiste cependant, il y a un monde dont on ne peut faire le tour, toujours à renaître et qui n'en finit pas, étrange et mystérieux, bruisant d'un sens que personne ne peut s'approprier, plein de vibrations qui se font entendre dans la rencontre des cultures et la circulation des interrogations contemporaines. Ses symboles s'assemblent pour tisser le fil délicat qui réunit l'homme, l'esprit et la nature, pour suivre la circulation de la sève et de l'énergie dans ce grand Tout cosmique.



Rêve, 2015, aquarelle, 51 x 35,5



# JOSEPH KURHAJEC

PARIS, MEXIQUE, ETATS UNIS

Joseph kurhajak est cet artiste contemporain qui explore comme un chercheur et un poète les grandes questions de la conscience humaine confrontée aux désastres du monde, qui a ouvert avec une énergie peu commune ce chantier où il a besoin de tous les savoir faire, ceux que la civilisation productrice de ces mêmes désastres a ensevelis et oubliés. Il a cherché le geste, le coup de main, le coup de griffe aussi, le rapport actif au monde, le travail singulier de ceux qui sont restés à l'écart de la civilisation. Il travaille avec les artistes qu'il rencontre et s'imprègne de l'imaginaire, des mythes et légendes des endroits traversés. Il est allé travailler avec les Inuits, dans le Nord du Canada, il a fabriqué avec eux des statuettes et des masques Yup'ik et s'est imprégné de toutes les ressources animistes de la création. Avec des Indiens d'Amérique proches de Treadwell, son atelier-musée dans l'état de New York, il s'est initié aux figurines qui accompagnent le chamanisme. Il s'est imprégné de tout l'imaginaire des civilisations rencontrées, des manières différentes de figurer l'invisible dans le visible, de l'exercice brut de la création, une « manière » bien à lui – inimitable- et un style, qui court dans toutes ses œuvres, de ses « déesses » à ses sculptures, en passant par les gravures et les « jouets ».



Vainomoinen, 2009, sculpture 65 cm



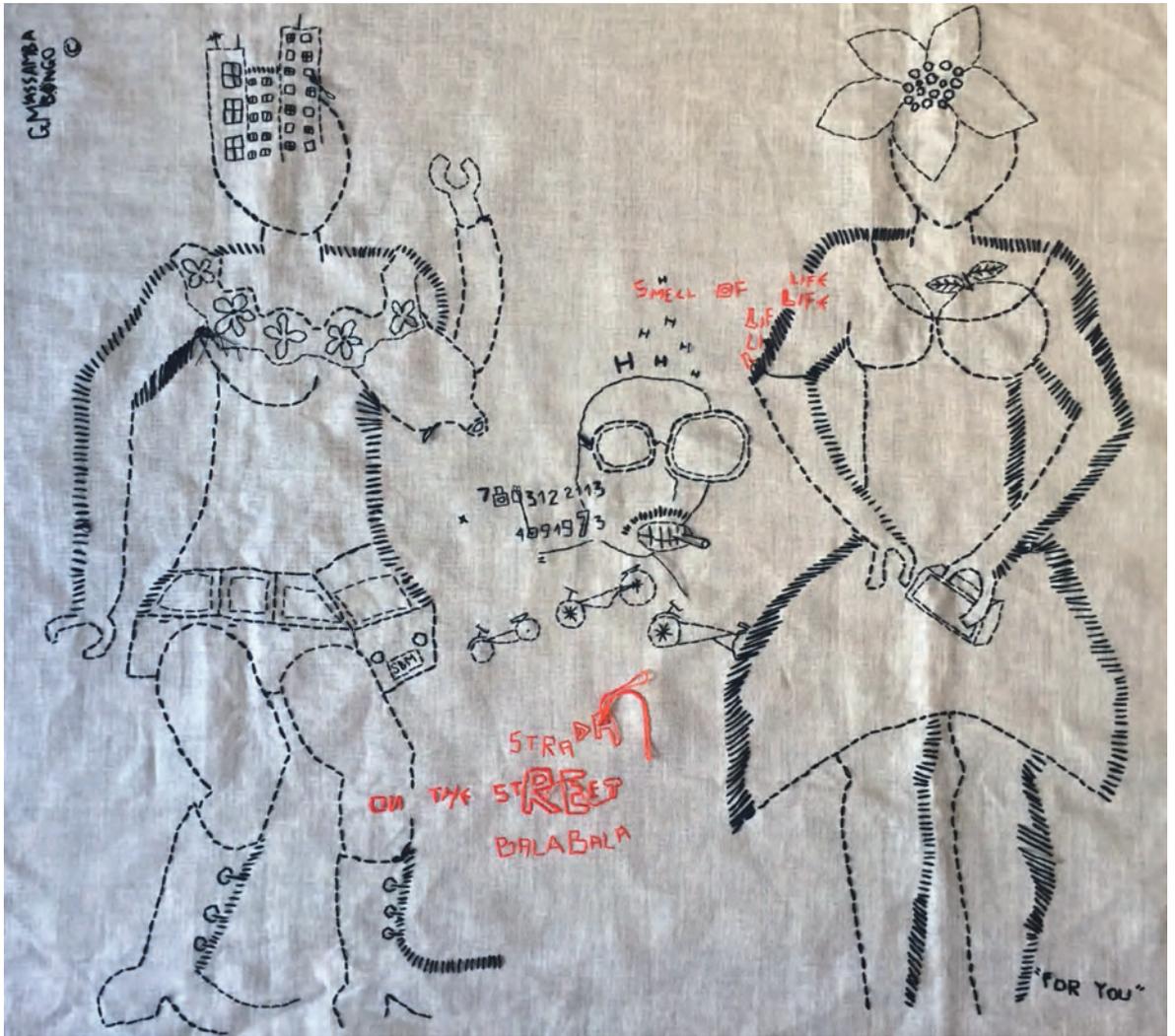
# GASTINEAU MASSAMBA MBONGO

CONGO, PARIS

Gastineau Massamba est né en 1973 dans le quartier le plus animé de Brazzaville, Poto-Poto, d'où il entendait les rumeurs de cette autre capitale remuante sur la rive opposée du Congo, Kinshasa. Formé dans l'atelier de sculpture et de céramique de son père, il se met à la peinture, expose en France et en Belgique ; il représente son pays à la Biennale de Dakar en 2004 et à la Biennale internationale de Casablanca de 2014. Il le représentera aussi cette année à l'exposition « Lumières d'Afriques » pour la COP 21 au Trocadéro.

Rapidement il délaisse pinceaux et pots de peinture - trop polluants à son goût - pour s'exprimer à travers la couture. C'est avec l'épais fil noir qui sert à fabriquer les tresses et les parures de cheveux des femmes au Congo qu'il pique la toile pour aborder les thèmes qui hantent sa conscience : les guerres qui font tourner l'argent, les injustices, les illusions de la « sape ». La trame du monde lâché, il lui faut des doigts de sculpteur, la touche du peintre et la ferveur du poète pour effectuer les reprises, les retouches, retrouver le fil en déroulant l'écheveau des vanités terrestres.

De son aiguille il pique au plus vif ce qui passe difficilement les portes et fenêtres de la conscience ; il ne révèle qu'une partie des choses et laisse au spectateur le soin d'ouvrir tout ce qui, dans son travail, reste dissimulé.



For You, 2014 , dessin au fil sur toile, 88 x 98



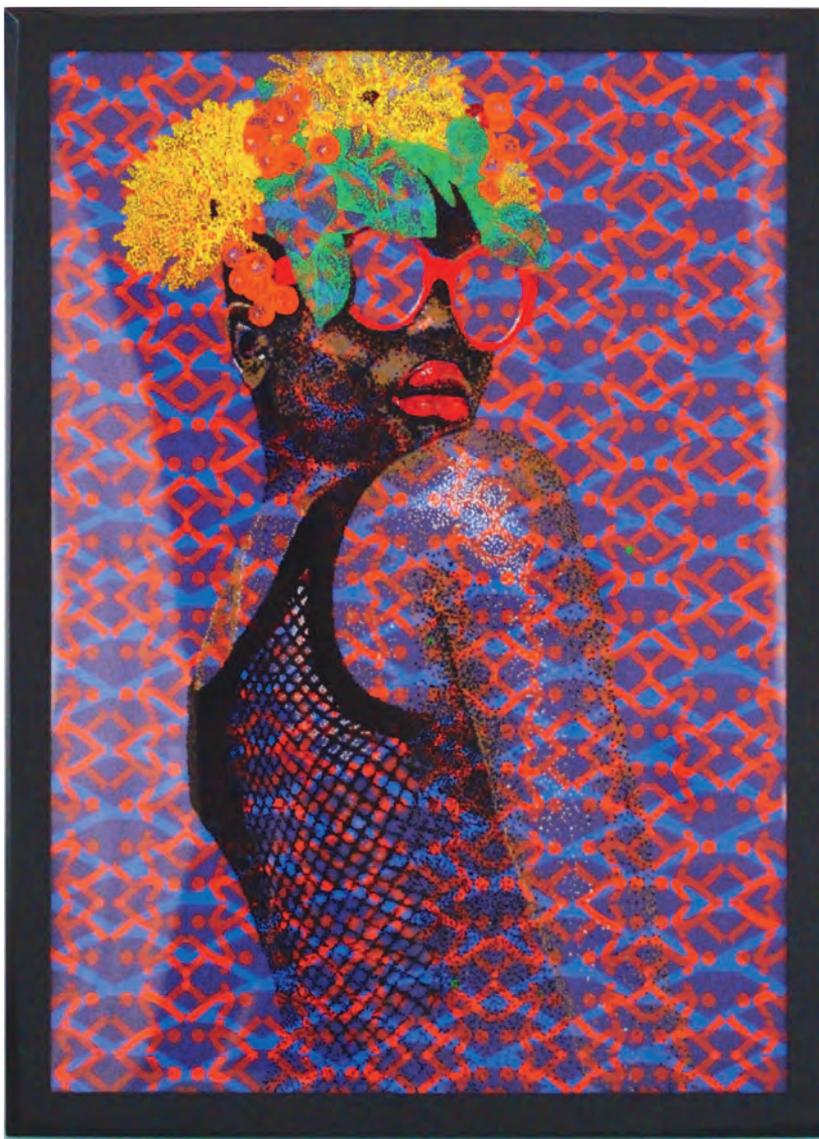
# EVANSON MBUGUA

KÉNYA, RÉSIDENCE D'ARTISTE HCE À ST DENIS

Evanson Mbugua vient du Kenya. Après ses études secondaires, il vient en France étudier aux Beaux arts de Pau, d'où il sort passionné par le design.

Il se désigne lui-même comme « recycleur graphique », se donnant pour tâche de redonner une seconde vie, plus colorée et plus vive, à des motifs présents dans sa culture, en particulier dans les tissus africains - wax, khangas, batik, et dans tout environnement - logos et signalétiques. Il les stylise à l'extrême, leur donne une portée universelle pour les tisser ensemble et en faire le fond, ou mieux, la trame signifiante de son monde qui se rapproche du nôtre en réactualisant le contexte de nos symboles et mythes fondateurs.

Sur ce fond de recyclage généralisé face à l'érosion du temps, il redonne une présence intense à des savoir faire anciens comme le portrait ou des techniques traditionnelle comme les fixés sous verre.



Dunga Beach, 2015, imprimé sur plexi 62 x 42



# AMADOU TOUNKARA

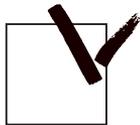
SÉNÉGAL, AULNAY SOUS BOIS

Amadou Tounkara est né en 1973 à Dakar. Son travail porte les traces de son parcours très diversifié : la peinture japonaise, le design graphique, l'impression digitale textile, un travail de teinture du batik en particulier. Il se partage entre la France, le Sénégal et le Japon.

Sa peinture interroge l'espace, il ouvre ses fenêtres sur le lieu où il habite, qui ouvrent à leur tour sur d'autres fenêtres et des réminiscences de lieux traversés. Le lieu, le « local » n'ont plus d'existence bien définie dans un monde livré à toutes sortes de flux : tout se recadre en multiples fragments, en espaces inédits pour lesquels on cherche une appellation, on pense aux non-lieux de Dubuffet, ses « psychosites », ses « mires ». Mais ce n'est pas un monde qui se dissout : l'infinie combinaison des images aux multiples couleurs évoque plutôt la magie du kaléidoscope qui fait tourner les images rapides et changeantes de la ville, traduction de tous les mouvements qui l'animent, de l'intense dynamique de passage du dedans au dehors, de traversée des mondes dans l'ivresse de la création.



Home Town dans mes songs 2015, acrylique 160 x 130



Commune de  
Villetaneuse

Mairie de Villetaneuse  
Service communication, septembre 2015  
[www.mairie-villetaneuse.fr](http://www.mairie-villetaneuse.fr)

